



Communication dans le cadre de l'atelier: "La réussite étudiante en enseignement supérieur: Agir dans et en dehors de la salle de cours: Des ponts à bâtir?"

Chantal Lebel

Enseignante

Département de littérature

Cégep Limoilou

Vendredi 20 février 2004, le CAPRES a tenu, conjointement avec le CEFRES, un atelier de réflexion ayant comme thème :« La réussite étudiante en enseignement supérieur : Agir dans et en dehors de la salle de cours : Des ponts à bâtir? ». Plusieurs personnes ont manifesté leur désir que le CAPRES et le CEFRES donnent suite à cette journée afin de faire connaître le contenu de cette journée et permettre ainsi d'enrichir les discussions qui ont lieu dans les établissements d'enseignement. Voici une première communication qui s'est déroulée dans le panel des acteurs de l'intérieur de la salle de cours.



La réussite à l'intérieur de la salle de cours

Je suis une enseignante qui a à cœur la réussite de ses élèves et je crois que c'est mon devoir de veiller à ce que tous, dans ma classe, soient munis d'outils pour y parvenir. Faire de la pédagogie, être pédagogue, c'est avant tout conduire l'élève vers la connaissance et la réussite. «*Enseigner, ce n'est pas montrer que l'on en sait beaucoup, mais plutôt de voir où l'autre est rendu et l'aider à gravir le prochain échelon.*»¹ Une de mes priorités est d'établir un bon climat de classe, car on apprend mieux quand on se sent bien.

- Un climat où tous les élèves se sentiront acceptés par leurs pairs et par le professeur est fondamental à l'apprentissage.
- Le climat de la classe est lié à la participation des élèves.
- Un climat de classe positif facilite chez l'élève un sentiment de bien-être, une plus grande confiance en soi, une meilleure participation, une motivation plus soutenue, etc.²

J'apprends à connaître mes élèves et leur permets de se connaître entre eux à l'aide de différents tests et activités qui ont été développés à partir de formations reçues dans le cadre de *Performa* (perfectionnement offert par l'Université de Sherbrooke aux enseignants du niveau collégial et qui demande toujours une application concrète en salle de classe). Ces tests et activités, que je fais faire aux élèves dans les deux premières semaines de cours, me permettent de connaître leurs préférences hémisphériques (limbique droit, limbique gauche, cortical droit et cortical gauche), quelle intelligence multiple ils utilisent en priorité (intelligence linguistique, intelligence logico-mathématique, intelligence musicale, intelligence spatiale, intelligence corporelle, intelligence intrapersonnelle et intelligence interpersonnelle) et les styles d'apprentissage (visuel, auditif et kinesthésique) qu'ils privilégient. Mes cours sont tous bâtis en fonction de ces précieuses informations. Je tiens compte de toutes les préférences hémisphériques, de toutes les intelligences multiples et de tous les styles d'apprentissage non pas à l'intérieur de chaque période de cours, mais

plutôt dans ma façon de présenter l'ensemble d'un chapitre, d'un courant littéraire ou l'étude d'une œuvre. Rome ne s'est pas construit en un jour... mon cours non plus. J'y ai travaillé de nombreuses heures pour me rendre compte que souvent une pédagogie déjà variée intègre instinctivement ces concepts.

Le deuxième élément qui, à mon avis, favorise la réussite de mes élèves est la préparation de mes rencontres individuelles. Avec les informations recueillies en début de session, je peux intervenir sur telles forces, telles faiblesses; ainsi, chaque élève se sent écouté, compris et a le goût de rester afin de poursuivre son cours. Tout n'est pas parfait, mais j'ai le sentiment d'être sur la bonne piste. Je me sens bien dans cette démarche et j'ai suffisamment de commentaires positifs de la part de mes élèves pour continuer.

La réussite à l'extérieur de la salle de cours

Au Cégep de Limoilou, plusieurs activités favorisant la réussite sont mises de l'avant afin de soutenir les étudiants dans leur parcours scolaire. Comme il s'agit d'un projet qui me tient beaucoup à cœur et que la réussite, en soi, me préoccupe aussi en dehors de la salle de classe, je me suis engagée dans deux de ces activités de réussite.

Tout d'abord, je suis responsable du volet français pour les allophones au Centre d'aide à la réussite de mon cégep. Je donne une formation à des élèves francophones qui, sur une base volontaire, sont invités à venir en aide aux allophones tant sur le plan de l'écrit que de l'oral. Cette formation tient compte de différents facteurs tels que la langue d'origine de l'allophone, les problèmes rencontrés en ce qui concerne la compréhension écrite et orale ou les difficultés de prononciation. Tout au long de la session, j'assure un suivi auprès des assistants afin qu'ils puissent donner un maximum d'aide aux élèves allophones.

Je fais aussi partie de l'équipe impliquée dans la signature des contrats de réussite par les étudiants touchés par l'article 13.01 du Règlement relatif à la poursuite des études, ainsi que dans la démarche de «*coaching*» (mesure d'aide supplémentaire pour ces mêmes étudiants). Au début de chaque session, les élèves qui ont échoué plus de 50% des unités de cours auxquels ils étaient inscrits doivent venir signer un contrat de réussite scolaire. Après avoir rempli un questionnaire qui les aide à comprendre la problématique de leurs échecs, les élèves s'engagent par écrit à faire tout en leur possible pour réussir. S'ils pensent ne pas pouvoir y arriver seuls, on leur offre un «*coach*» qui va les rencontrer selon leurs besoins et les référer aux personnes ressources du cégep s'il y a lieu.

Ces deux expériences m'ont permis d'entrer en contact avec d'autres enseignants de différents départements qui travaillent fort pour la réussite et de connaître toutes les ressources offertes aux élèves par le Cégep de Limoilou. De plus, la formation que m'a donnée mon cégep pour devenir coach m'a beaucoup servi dans mes cours de littérature. Mais, outre le fait que j'aime m'engager activement, particulièrement lorsqu'il est question de réussite, comment le cégep fait-il pour identifier les ressources professorales qui s'impliqueront dans ces activités? Le pont se fait assez bien chez nous, car il y a une bonne communication entre la direction et le personnel enseignant. Nous avons La feuille de vigne, document distribué environ quatre fois par année et qui fait part, entre autres, des projets ou activités pédagogiques favorisant la réussite des étudiants. Nous avons aussi un colloque pédagogique en début de chaque session qui permet à tous les enseignants de savoir ce qui se fait au Cégep dans les différents domaines pédagogiques. Évidemment, tout n'est pas parfait et les principaux problèmes ont trait à la participation des enseignants et à la communication entre les divers départements. Voici quelques bruits de corridor qui sont parvenus à mes oreilles :

- La lourdeur de la tâche d'enseignement semble freiner l'implication des enseignants dans des projets de réussite parallèles à la classe. « *Pauvres nous (enseignants), on n'a pas le temps de s'impliquer, on a trop d'élèves et trop de corrections!* »
- Les collègues semblent toujours s'inquiéter du surplus de travail fait par un des leurs. Selon eux, ce dernier doit certainement courir après quelque chose.

- Tel collègue s'est engagé : il est de mèche avec la direction. Si ça fonctionne bien avec lui, la direction va nous l'imposer.
- Tel collègue s'engage dans un nouveau projet. Est-il allé au syndicat pour être sûr qu'il ne contrevient pas à un boycott ou à un règlement en vigueur?
- Il ne faut pas que l'on vienne parler des différents services et projets dans les classes, car les enseignants se font alors voler du temps pour enseigner leur matière.
- Il paraît que l'enseignement a un côté individuel qui semble être une barrière à la coopération.

Je pose à nouveau la question du recrutement... Au-delà du fait que j'aime m'engager activement, particulièrement lorsqu'il est question de réussite, comment le cégep fait-il pour identifier les ressources professorales qui s'impliqueront dans ces activités? Par l'approche personnalisée qu'il a utilisée. En reconnaissant le travail que je fais en classe et en me demandant de l'exporter pour l'appliquer à d'autres niveaux pédagogiques, on m'a permis de me sentir revalorisée tout en me donnant un sentiment d'appartenance qui gratifie mon côté « socio affectif ». Malgré tous les bruits de corridor, j'ai fait des choix qui se sont avérés justes pour moi et qui m'« énergisent ». J'aime ce que je fais, je suis une passionnée de pédagogie!

¹ SÉVIGNY, YVES, (2001), *Une lueur d'éternité : La richesse de la connaissance de soi*, Éditions Le Dauphin Blanc, Québec.

² Site Internet du Cégep Maisonneuve <http://cafe.cmaisonneuve.qc.ca/entreprofs/climat.html>

Mars 2004